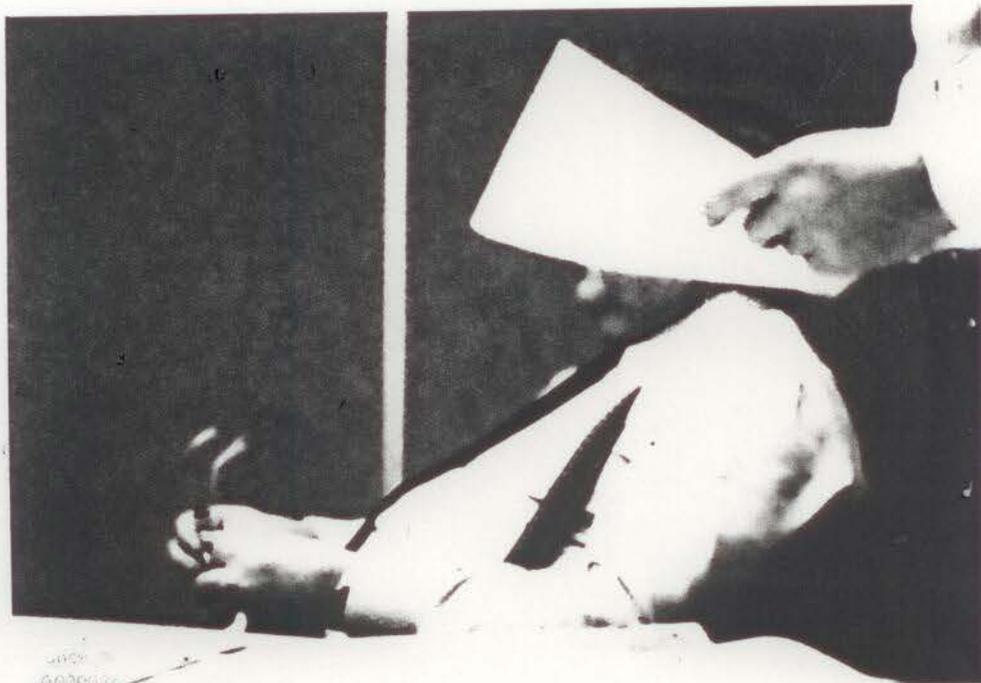


NUMEROS ZERO



000000

P A R I F I L M S

présente

N U M E R O S Z E R O

de RAYMOND DEPARDON

Attachés de Presse :

Danielle GAIN
89, rue Lamarck
75018 PARIS
258 19 81

Danièle TEISSEIRE
27, rue du Mail
75002 PARIS
508 49 43

NUMEROS ZERO

Au mois de Février 1977...

Monsieur Claude PERDRIEL, Directeur du Nouvel Observateur, décide de lancer un quotidien d'information :

" LE MATIN DE PARIS ".

Le film s'arrête le soir du Numéro UN et s'intéresse à la période des numéros zéro.

Le film fut coproduit en 1977 par l'Agence GAMMA et Raymond DEPARDON.

IMAGES ET SON : Raymond DEPARDON

MONTAGE : Olivier FROUX

DUREE : 1h 30

COULEURS - 16 mm

Prix Georges SADOUL 1979

Nous tenons à remercier l'équipe du Matin de Paris et son Directeur Monsieur Claude PERDRIEL de nous avoir permis de réaliser en toute liberté ce film, à un moment particulièrement difficile de la vie d'un journal, celui de sa naissance.

NUMEROS ZERO n'est pas un film de commande. C'est un reportage tourné en cinéma direct, c'est-à-dire sans scènes préparées spécialement pour la caméra. Les personnes filmées étaient conscientes de sa présence. Si elles se sont parfois senties piégées par ma caméra, qu'elles se rassurent, je ne prétends pas avoir donné une image juste, mais juste une image.

(Raymond DEPARDON)

NUMEROS ZERO

1977 - PARIS - Claude PERDRIEL, Directeur du Nouvel Observateur prépare un quotidien d'information, " LE MATIN DE PARIS ". J'obtiens la permission de filmer en toute liberté la période des numéros zero. Ce qui m'intéresse, c'est de capter les rapports de personnes d'horizons divers, réunies dans quelques mètres carrés de bureaux en construction et animées par le désir commun : celui de créer sous la direction de Claude Perdriel et de ses rédacteurs en chef, un quotidien.

10 jours de numéros zéro. Jours d'essai, de recherche tant au niveau de la rédaction des articles, des titres, de la présentation - mise en page - avec toujours le même paramètre : plaire, séduire avec le minimum de concession pour exister.

Pour déranger le moins possible les journalistes dans leur travail, je fixe un micro directionnel sur ma caméra insonore, relié à un casque d'écoute, ce qui me permet d'avoir l'image et le son en même temps. Je suis donc en quelque sorte le premier spectateur et je limite ainsi au maximum le préjudice de ma présence.

Le film est terminé. J'invite la direction du journal à la première projection. Elle s'excuse: " manque de temps ". J'invite alors les journalistes de la rédaction qui, eux, se déplacent nombreux. La direction aussitôt manifeste le désir de voir le film dans les plus brefs délais et m'interdit de faire d'autres projections.

En avril 1978, on me demande "Numéros zéro" au premier Festival du Film Ethnographique, à Beaubourg, puis en Octobre 1979, au Festival du Film Documentaire de Lille.

Alertée, la direction du " Matin de Paris " s'oppose à la projection du film pendant le Festival, demande la saisie de celui-ci par un référé auprès du Tribunal de Lille. Le Tribunal se déclarant incompétent, le film est projeté.

Aujourd'hui, Monsieur Claude Perdriel accepte le film tel quel, sans modification et ne s'oppose plus à sa diffusion.

RAYMOND DEPARDON

Tchad, affaire Claustre, Vietnam, Chili, Jeux Olympiques, Liban, Afghanistan. On accole souvent le nom de Raymond Depardon aux grands évènements internationaux qui font la "une" des journaux, balisés de clichés impressionnants. Fondateur de l'Agence Gamma, actuellement membre de Magnum, cet enfant de la terre qui revendique sans cesse ses origines paysannes, s'affirme comme l'un des plus importants photo-journalistes de sa génération. Un de ceux, aussi, qui savent être des plus lucides. De son aventure d'images, de ses démêlés avec les pellicules, les avions et les rédactions, la solitude et le danger, il garde aujourd'hui un besoin fondamental du doute: à quoi sert-il de sacrifier durant des années sa vie privée à la photographie? Et comment faire coïncider cette interrogation sur son existence avec l'appel du désert, le besoin d'errer face à soi-même aux quatre coins du monde, de rapporter des "histoires" qui témoignent et qui interrogent? Peu prolix, Raymond Depardon a pourtant marqué son aventure de textes écorchés, de moments essentiels que des livres jalonnent: "Caron, disparu au front"; "Notes", un texte associé à des images, véritable carnet de bord de ses aventures libanaise et afghane où plane la présence lointaine d'une femme aimée; quelques interviews longuement réfléchies, émouvantes de sincérité.. Aujourd'hui, celui qui veut savoir ce que disent ses images, celui qui a gravi tous les échelons du métier mais qui garde une profonde tendresse pour le travail "ordinaire" à Paris tente de faire le point. Raymond Depardon achève le tournage d'un film consacré aux reporters, il parle simplement de lui-même et de la photographie. Il ne fait pas allusion aux douze pages que la revue American Photographer vient de lui consacrer en le présentant

comme "the Saint" de la profession, il ne s'interroge que sur son parcours intime. Les mots coulent avec passion pour dire comment on part encore une fois vers un désert nécessaire, comment, aussi, on ne doit pas se laisser prendre aux pièges de l'image de marque du reporter international. Alors, dans la nuit, après quelques heures de paroles calmes et amicales aux archives de Magnum, on sait que l'on a en face de soi un individu. Derrière le sourire et les yeux clairs, derrière la caméra prestigieuse, on rencontre un homme qui affirme des démarches essentielles tout en doutant de leur impotence. Comme si l'on ne pouvait jamais savoir si l'on est photographe, cinéaste, journaliste, amoureux. Comme si l'on était certain que le meilleur remède aux étiquettes était l'action et le pire danger, les certitudes.

" L'antistar Raymond Depardon - Christian Caujolle"
 "Grands reportages- numéro 17"

1963-1967	Cameraman pour plusieurs films sur le Venezuela, Israël, Biafra.
1969	Premier court-métrage Jan Pallach 16mm - couleurs - 12'
1973-1976	Tchad - 16mm - couleurs - 52' composé de: L'embuscade Les rebelles du Tchad L'interview de F. Claustre L'ultimatum
1974	50,81% - 16mm- couleurs - 904
1976	Tibesti too - 35mm - NB - 40'
1977	Numéros zero Prix Georges Sadoul 1979 16mm - couleurs - 90'
1980	San Clemente - work in progress Reporters - work in progress 10' minutes de silence pour John Lennon